

## Questions sur l'Italie n° 12 – 08 Janvier 2022

### 1) Quirinal, élections présidentielles de janvier 2022

Nous approchons des élections présidentielles italiennes, le mandat de **Sergio Mattarella** s'achève, et son refus d'un second mandat semble total. Alors qui ? **Draghi** ? Mais on connaît les motifs d'incertitude : qui prendrait la présidence du Conseil à Palazzo Chigi ? D'autres noms commencent à apparaître, entre autres celui de **Giuliano Amato**. Souvenez-vous : il est né en 1938 d'une famille sicilienne émigrée en Toscane, il fait ses études secondaires à Lucques, puis obtient une licence en droit à Pise en 1962 et un master à l'Université Columbia de New York, prestigieuse partenaire en France de L'École des Hautes Études en Sciences Sociales et en Italie de l'Université Bocconi de Milan. Il enseigne dans diverses Universités dont la dernière est *La Sapienza* de Rome de 1975 à 1997. Depuis 2009, il tient des séminaires à l'Université *Luiss* de Rome qui fonctionne sous la tutelle de la *Confindustria* (le MEDEF français).



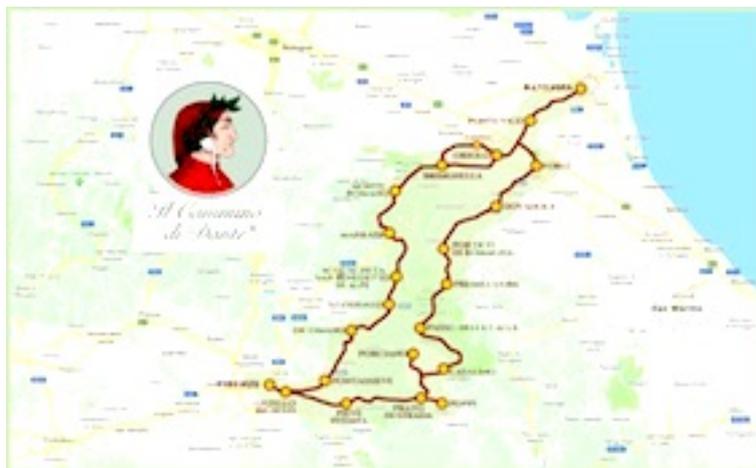
D'abord adhérent du PSIUP (Parti Socialiste Italien d'Unité Proletarienne), il passe en 1972 au PSI (Parti



Socialiste Italien) où il est ami de **Bettino Craxi**. Il est élu député à Turin en 1983 et devient sous-secrétaire d'État du second gouvernement Craxi. Réélu en 1987 puis en 1987 en Toscane, il devient Président du Conseil de 1992 à 1993 ; il se retire ensuite du PSI compromis dans l'opération « *Mani pulite* » et de la vie politique, se rapproche du centre-gauche, et devient ministre dans le gouvernement de **Massimo d'Alema** (ex-PCI) puis à nouveau Président du Conseil de 2000 à 2001. Il rejoint le PD (Parti Démocrate) en 2007 jusqu'en 2013, où son nom est déjà évoqué pour la Présidence de la République. Il est actuellement président de la Cour Constitutionnelle. Ce serait un candidat acceptable pour la gauche comme pour une partie de la droite, qui cherche pourtant d'autres candidats possibles comme la **Sénatrice Maria Elisabetta Alberti Casellati** (née en 1946), de *Forza Italia*, actuelle présidente du Sénat depuis 2018.

Attendons de voir qui fera face aux innombrables problèmes que devra résoudre l'Italie en 2022. Actuellement, même **Draghi** attend, il n'a pour le moment (8 janvier) rien dit de sa politique vis-à-vis des no vax ni sur les mesures de reprise économique, car la majorité gouvernementale est très divisée et il ne veut pas créer les conditions d'une crise de gouvernement. Pourtant l'inflation augmente à nouveau en Italie et le variant Omicron fait des ravages. Il y aurait donc besoin que **Draghi** reste au Palais Chigi et il serait bon que **Berlusconi** retire toute candidature pour que la droite puisse voter **Amato**.

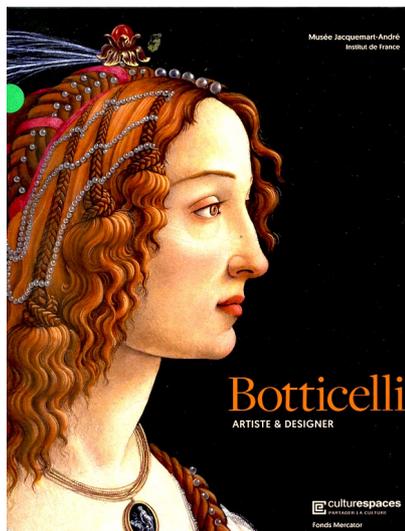
**2) D'autres voyages à inventer** : Avant de lire, pensons d'abord à un autre tourisme, le « *slow tourism* » opposé au tourisme de masse proposé par les agences et même par certaines associations, comme « *slow food* » a été opposé au « *fast food* ». Aller lentement, prendre son temps, utiliser d'autres moyens de transport (du pied au cheval ou au vélo), aller voir d'autres paysages et d'autres lieux que ceux – toujours les mêmes – que propose la publicité commerciale, rencontrer des italiens et pas seulement des pierres, tel devrait être le nouvel objectif de l'organisateur de « voyage ». Le site



[www.camminodante.com](http://www.camminodante.com) en est un bel exemple : il vous propose un itinéraire pédestre de Florence à Ravenne dans les lieux où passa **Dante** dans sa vie errante. Une occasion aussi pour relire **Dante**. Voyez aussi les sites [italia.it](http://italia.it) ; [visittuscany.com](http://visittuscany.com) ; [emiliaromagnaturismo.it](http://emiliaromagnaturismo.it) ; [viedidante.it/fr](http://viedidante.it/fr). Il faut maintenant que ceux qui voulaient depuis longtemps **connaître** l'Italie autrement que ne le faisaient les grandes agences de tourisme se posent la question : ne faut-il pas arrêter de faire le même type de « tourisme » (en car avec plus de 50 personnes) et inventer d'autres « voyages » ?

### 3) Lectures pour 2022

\* **Des catalogues d'expositions** : nous vous avons déjà recommandé d'aller voir la **splendide exposition sur Botticelli du Musée Jacquemart-André** (jusqu'au 24 janvier). Complétez la visite par la



lecture du catalogue publié par Culturespaces, Fonds Mercator, 236 pages, une mise à jour de nombreux aspects de la vie, de l'atelier et de la peinture de Botticelli.

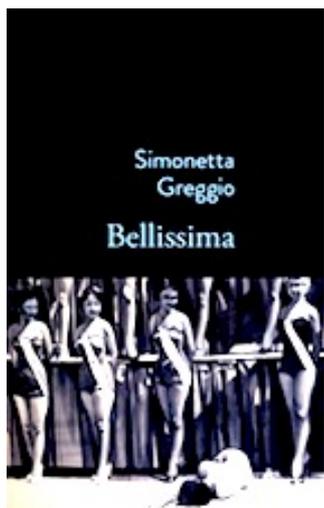
Une autre exposition signalée doit être rappelée : à Nîmes, **Portraits et secrets de femmes romaines**, jusqu'au 22 mars 2022. C'est l'empereur Auguste qui amorce l'émancipation des femmes en faisant en sorte qu'elles puissent jouer un rôle public et donc recevoir une éducation.

Signalons avec retard le magnifique catalogue de l'exposition qui s'est tenue à Naples du 21 septembre 2019 au 21 juin 2020, **Napoli Napoli. Di lava. Porcellana e musica**, Electa, 2019, 225 pages, dédiée à **Roberto De Simone**. Le catalogue comporte de nombreux articles sur la culture napolitaine au XVIIIe siècle, la



musique sacrée et profane, les conservatoires, le Théâtre San Carlo et ses costumes, les fabriques de porcelaine de Capodimonte, Pulcinella, etc. Le livre est splendide avec beaucoup d'illustrations de grande qualité et très instructives ; une publication qui confirme ou amplifie notre connaissance de la chanson et de la musique napolitaines. Une belle découverte aussi de la porcelaine napolitaine.

\* **Roman** : lisez ce nouveau roman en français de **Simonetta Greggio**, *Bellissima*, Stock, août 2021, 20 euros. Italienne née vers Padoue en 1961. Elle fait ses études en Italie et commence très tôt à écrire, mais son histoire personnelle la pousse à abandonner sa famille dès l'âge de 17 ans, puis à venir travailler en France à partir de 1981 et prendre aussi la nationalité française ; elle poursuit des études supérieures à Paris et devient journaliste, traductrice, romancière, l'écriture est sa passion profonde. Elle écrit dans *Bellissima* : « *Qu'est-ce qui m'a poussée, jeune fille, à abandonner mes proches, ma maison, ma langue maternelle ? Pourquoi ai-je laissé derrière moi mes amis, mes petits frères, ma mère, mon pays ?*



*Qu'est-ce qui fait qu'un homme tendre comme mon père est devenu un monstre, à un moment donné ?*

*Quel est ce mal qui m'a rongée jusqu'à presque en crever ?*

*Cela s'appelle Italie : ma douleur, mon amour, ma*

*patrie.*

*Un pays qui n'a pas fait les comptes avec le fascisme dont il fut l'inventeur.*

*Un pays comme une famille, plein de secrets - bruyants, destructeurs, meurtriers ».*

Elle écrit donc en français. Ce livre autobiographique est passionnant parce que, comme dans les deux précédents (*Dolce vita* en 2010 et *Les nouveaux monstres* en 2014 chez Stock), elle mêle sa vie familiale et personnelle à la vie



politique de l'Italie ; elle montre que la violence familiale (d'un père autoritaire sur sa fille, des hommes sur les femmes...) est la même que la violence politique fasciste ou post-fasciste (l'époque de **Berlusconi**, de la collusion entre l'État et la mafia...). En ce sens, ses livres, dont celui-ci, d'une très belle écriture, constituent une petite histoire de l'Italie contemporaine, en même temps qu'une évocation passionnée de la dure vie d'une jeune italienne. Un beau roman qui passionnera ceux qui s'intéressent à la littérature et à l'Italie. Lisez sur Internet ([https://www.gala.fr/l\\_actu/news\\_de\\_stars/](https://www.gala.fr/l_actu/news_de_stars/)) son interview de 2014 sur les nouveaux monstres, qu'elle définit comme un « roman noir » : « *C'est un noir d'obsidienne, très noir et très lumineux. Borsellino, quelques jours avant d'être tué, disait: « je déteste mon pays parce que je l'aime », c'est la même chose pour moi. Je n'aime pas la manière que l'on a de rabaisser ses habitants. L'Italie est un pays beau et romanesque, le pays de l'aventure humaine. On dit souvent que l'Italie est le laboratoire politique et social de l'Europe mais c'est encore plus que ça. Vous êtes horrifiés par le livre de Valérie Trierweiler, mais nous, on a eu un chef du gouvernement qui faisait bunga bunga avec des mineures, qui sortait des filles du commissariat en disant que c'était la nièce de Moubarak. On est plus drôles que vous ! Et vous avez une nana qui raconte qu'elle est très déçue parce qu'elle a cru au grand amour ; c'est délicieux, c'est candide, c'est un peu les nouveaux monstres contre Roméo et Juliette* ». C'est ainsi qu'il faut lire **Bellissima**.

Un roman de **Maaza Mengiste** vient de paraître, il serait intéressant de le lire parallèlement à celui de **Francesca Melandri**, *Sangue giusto*. Voilà ce qu'en dit *Le Monde des Livres* du 07/01/2022 :

« **ROMAN. « Le Roi fantôme », de Maaza Mengiste**

*De la résistance des Ethiopiens lors de l'invasion des troupes italiennes en 1935, racontée par Maaza Mengiste, Le Roi fantôme est le roman d'une résistance devenue mythique : de l'invasion de l'Ethiopie par les troupes de Mussolini, en 1935, à la victoire miraculeuse d'un peuple peu armé contre les tanks et les armes chimiques des Italiens, en 1941. Dans un savant dosage de détails documentés et de références homériques, Maaza Mengiste orchestre scènes de combats, d'exactions et d'arrière-front, tandis qu'un chœur chante la gloire ou porte les drames des protagonistes.*



*Voici la cruauté d'un général fasciste ; la solitude de l'empereur Haïlé Sélassié en exil ; l'espoir suscité par un villageois prénommé Minim (mot qui signifie « rien » en amharique) ; la bravoure des combattantes éthiopiennes. Parmi elles, Hirut, « fille de Getey et Fasil, née en un temps de moisson bienheureuse, épouse aimée et mère aimante, soldate ». Orpheline, héritière du fusil de son père, elle mène des centaines d'hommes au combat.*

Le Roi fantôme raconte la geste d'Hirut. La guerrière fut le sujet d'Ettore, un photographe de l'armée italienne, qui réalisa des clichés d'elle après sa capture. Le prologue du roman, situé quarante ans après les faits, la montre en possession d'une boîte renfermant les archives d'Ettore, qui s'est installé à Addis-Abeba. Va-t-elle la lui rendre ou s'en servir pour raconter sa version de la guerre ? La prose superbe de Mengiste semble en libérer le contenu, faisant passer soldates, villageois résistants ou collaborateurs, prostituée et cuisinière à la postérité. Gladys Marivat

« *Le Roi fantôme* » (The Shadow King), de **Maaza Mengiste**, traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Serge Chauvin, L'Olivier, 464 p., 24 €, numérique 17 €. L'OLIVIER 2021 ».



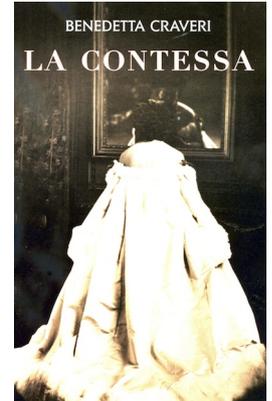
**Maaza Mengiste est née à Addis-Abeba en 1971. En 1975, sa famille fuit la révolution et arrive aux Etats-Unis. En 2010, *Sous le regard du lion* paraît chez Actes Sud. En 2010-2011, elle parcourt l'Italie pour retrouver les archives de l'invasion mussolinienne de l'Éthiopie en 1935. Elle publie *Le roi fantôme* en 2019 aux États-Unis, la traduction française paraît en 2021. Elle est enseignante à l'Université de New York.**

\* *Une biographie* : Tout le monde a entendu parler de la **Comtesse de Castiglione**, cette jeune femme très belle que le **Comte de Cavour**, premier ministre du Royaume de Piémont-Sardaigne avait envoyée auprès

de l'empereur **Napoléon III** pour le « *coqueter et séduire* » afin qu'il soutienne le Piémont dans sa lutte contre l'Autriche, ce fut un succès.

L'auteur, **Benedetta Craveri** (1942- ), est la petite-fille de **Benedetto Croce**, elle enseigne actuellement la littérature française dans une Université de Naples et elle est une historienne et traductrice connue, qui a publié aussi bien sur la vie privée du **Cardinal de Richelieu** que sur **Marie-Antoinette**, **Madame du Deffand**, ou le pouvoir des femmes, reines ou favorites. Elle est l'épouse d'un diplomate français, et vit entre Paris, Rome et Naples. Son dernier ouvrage s'intitule *La contessa Virginia Verasis di Castiglione*, Milano, Adelphi, 2021, aussitôt traduit chez Flammarion (536 pages, 26 euros) par **Dominique Vittoz** sous le titre *La contessa*.

On découvrira dans ce livre une autre personnalité que celle souvent décrite d'une jeune et belle écervelée qui fut manipulée par **Cavour** pour amener **Napoléon III** à ses vues politiques, mais une femme d'une grande richesse intellectuelle (à 19 ans elle parlait quatre langues) qui voulut avant tout être libre (« *Io sono io* », Moi c'est moi, fut sa devise) et indépendante, surtout de ses nombreux amants, dont firent partie l'empereur et le roi Victor-Emmanuel II, et se moquant royalement des tabous moraux du milieu bourgeois et aristocratique et de son époque. L'ouvrage offre aussi une histoire des relations entre la France et l'Italie au moment de la guerre d'indépendance de 1859-60, sa préparation par le Piémont et ce qui s'ensuivit. Une lecture très intéressante sur la Comtesse et sur l'histoire de l'Unité italienne.



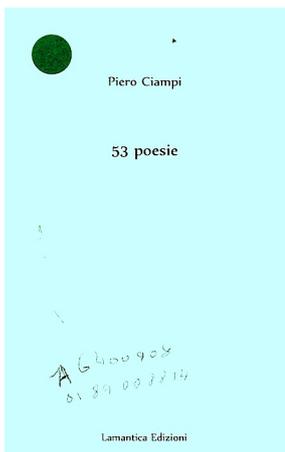
### \* Livres sur la chanson :

**Enrico De Angelis** publie deux nouveaux ouvrages sur la chanson en Italie, d'une part il réédite les 53 poésies écrites par **Piero Ciampi** (Roma, Lamantica Edizioni, 2021, 100 pages) déjà publiées par RCA en 1973 ; un longue introduction de **Diego Bertelli** tient lieu de commentaire à ces textes de **Ciampi** qui mériteraient en effet de longues explications littéraires, musicales et historiques.

Le second livre récent d'**Enrico De Angelis** s'intitule *Coltivo una rosa bianca, Antimilitarismo e nonviolenza in Tenco, De André, Jannacci, Endrigo, Bennato, Caparezza*, Milano, Edizioni Vololibero, 2020, 128 pages suivies des portraits des *cantautori* par **Massimo Cavezzali** et **Milo Manara**. Comme toujours, **De Angelis** se révèle historien très compétent de la chanson qui nous apprend beaucoup sur les références et les sources des chansons qu'il analyse et nous fait connaître. Ainsi le titre est repris d'une chanson de **Endrigo** à partir d'une poésie du cubain **José Martí**.

On pourrait s'étonner qu'il ne parle pas d'un grand antimilitariste comme **Franco Amodèi**, mais il faut penser que le livre est plus sur la non-violence que sur l'antimilitarisme, et **Amodèi** était antimilitariste mais pas non-violent. Significatifs sont l'introduction de **Mao Valpiana**, président du *Mouvement non violent* italien, et le fait que les six chapitres soient la reprise de conférences faites par **De Angelis** pour la revue *Azione nonviolenta*. C'est la limite de la problématique choisie ; **Valpiana** commence son introduction par ces mots : « *La nonviolenza, in fondo, è l'arte di vivere nell'amore. Al contrario, la guerra è l'arte di dare la morte – La non-violence, au fond, est l'art de vivre dans l'amour. Au contraire, la guerre est l'art de donner la mort* ». C'est vrai vu d'un point de vue moral, mais **Clausewitz** disait aussi que la guerre était « *la simple continuation de la politique par d'autres moyens* », et on peut donc aussi considérer la non-violence comme un choix politique, ce que fit **Gandhi** qui n'était pas un moraliste. C'est bien cette perspective politique qui enrichit le choix de la non violence, évitant un discours souvent un peu vague sur « l'amour ».

Il reste que même le discours non-violent tel qu'il est souvent pratiqué a le mérite et la grandeur de s'opposer à la guerre, à l'oppression des hommes, à la torture (autre instrument politique) et donc à une certaine pratique de la politique, celle du fascisme, du nazisme, du colonialisme, de tous les impérialismes.



ANTIMILITARISMO E NONVIOLENZA  
IN TENCO, DE ANDRÉ, JANNACCI, ENDRIGO,  
BENNATO, CAPAREZZA

VOLOLIBERO

C'est tout cela que **De Angelis** nous fait découvrir dans les chansons de ces six *cantautori*, et c'est précieux, même si on aurait parfois souhaité qu'il aille plus loin dans l'analyse, comme nous l'avions fait par exemple dans notre article sur **Fabrizio De André**, *Amore, guerra e morte nelle canzoni di Fabrizio De André*, dans le volume *Cantami di questo tempo, Poesia e musica in Fabrizio De André*, A cura di **Andrea Cannas, Antioco Floris, Stefano Sanjust**, Portales, Aipsa Edizioni, 2007, pp. 20-29.

Un autre ouvrage récent est celui de **Sergio Secondiano Sacchi**, avec des dessins de **Sergio Staino**, *Storie e amori d'anarchia – Le canzoni e gli avvenimenti che raccontano un'idea di libertà e di rivolta*, Roma, Squilibri, 2020, 272 pages, accompagné d'un CD de 21 chansons. La seconde partie, de la page 219 à la page 270, propose un commentaire de chaque chanson, quelquefois le texte original et toujours la traduction en italien et une description de l'interprète. On peut écouter plusieurs textes français, *La semaine sanglante* de **Jean-Baptiste Clément** et **Pierre Dupont**, *Ni Dieu ni maître* et *Les anarchistes* de **Léo Ferré**, *La bande à Bonnot* de **Frank Thomas, Jean-Michel Rivat** et **Joe Dassin**.

## STORIE E AMORI D'ANARCHIE

LE CANZONI E GLI AVVENIMENTI  
CHE RACCONTANO UN'IDEA DI LIBERTÀ E RIVOLTA

SERGIO SECONDIANO SACCHI  
disegni di SERGIO STAINO



On entendra aussi plusieurs chansons italiennes, *La locomotiva* de **Guccini** dans sa version catalane, *Addio Lugano bella* de **Pietro Gori**, *Gorizia tu sei maledetta* d'auteur anonyme, *Vigliacca* d'**Alessio Lega**, *Sacco e Vanzetti* d'anonyme, *La canzone del maggio* de **De André** en diverses langues, *Miserere capinere* de **Mario Buffa Moncalvo**.

La dernière chanson interprétée et commentée est *Here' to You*, de **Joan Baez** et **Ennio Morricone**.

Quant à la première partie du livre, c'est une très intéressante histoire de l'anarchisme à travers les chansons, en Italie, en France, en Espagne, en Amérique, dans les pays anglo-saxons, etc. Elle évoque les faits historiques, les hommes, les réactions du pouvoir, les chansons qui illustrèrent tout le mouvement. Le lecteur y apprend une quantité de choses nouvelles, dont on parle souvent trop peu. On peut noter que **Sante Caserio**, l'assassin du

**Président Sadi Carnot**, est cité à plusieurs reprises, mais qu'aucune des chansons qui lui ont été consacrées n'est interprétée.

Un ouvrage dans l'ensemble passionnant à lire et à écouter.

**\*Histoire d'Italie** : Signalons l'ouvrage récent de **Chris Wikham**, *Somnambules d'un nouveau monde. L'émergence des communes italiennes au XIIIe siècle*, Zones sensibles 19 euros. Nous ne l'avons pas encore lu, mais c'est apparemment une interprétation nouvelle de la période communale. Nous en parlerons ultérieurement.

**J. G. 08 janvier 2022**

**-0-**